

# Changer ses pratiques

## Entre remaniements, déplacements, renversements et coups de balai...

Entre désir profond et injonction institutionnelle, changer ses pratiques représente un défi et suppose une réflexion.

Le défi c'est avant tout de passer de la culpabilisation dans laquelle on (s')enferme et qui débouche sur l'amertume et l'impuissance, à la compréhension des processus en jeu (enjeux) dans l'apprentissage, qui redonne du pouvoir d'agir. C'est d'oser rompre avec des habitudes héritées d'une formation déficitaire pour passer du volet enseignement au volet apprentissage, ne pas céder seulement à la séduction des artefacts numériques et des « innovations » et porter davantage l'attention sur les gestes professionnels, la posture des apprenants et celle de l'enseignant.

La réflexion porte alors non seulement sur la définition des objectifs à atteindre mais surtout sur ce qui fait obstacle pour les apprenants par rapport à ces objectifs et sur ce qu'il faudrait mobiliser pour les dépasser. Obstacles épistémologiques, « *dans l'acte même de connaître* » (Bachelard) mais aussi didactiques, résultant d'un apprentissage antérieur qui entrave le nouvel apprentissage, ou psychologiques dus à une image péjorée de soi-même et de ses capacités.

Parce que changer ses pratiques concerne tout autant l'enseignant que l'apprenant et implique qu'on accepte de se renouveler, de se transformer, de devenir autre en adoptant une autre manière de penser et d'agir, d'opérer des ruptures qui, si elles ne sont guère aisées, libèrent toutefois des carcans de la fatalité.

La 9<sup>ème</sup> Université d'Été du Secteur Langues du GFEN propose de regarder avec précision ce que changer ses pratiques signifie et suppose dans le quotidien de l'enseignant ou du formateur, mais aussi pour l'apprenant.

Comment ré-interroger, prendre appui ou rompre avec une pratique existante pour la renouveler, la transposer ou la transformer, pour mieux faire ?

Comment mieux décoder les enjeux et redonner de l'enjeu aux apprentissages ? Comment choisir ce qu'il faut transformer pour ne pas se contenter de changer l'emballage et chercher à restituer aux savoirs leur caractère émancipateur ?

Comment définir et être attentif aux obstacles qui inévitablement vont gêner l'apprentissage ? Comment mettre en œuvre des façons de conduire les apprentissages (situations, tâches, étayage et modalités de travail) susceptibles de favoriser la compréhension, de promouvoir la coopération, d'aider à dépasser les obstacles qui font le terreau des inégalités ?

Comment restaurer, à travers les situations proposées, l'estime de soi et la capacité à se mobiliser et à vaincre habitudes sclérosantes et fatalisme ambiant ?

Comment adopter une posture éthique d'enseignant réflexif, qui interroge les normes, valeurs et pratiques (éducatives et pédagogiques) dominantes, tout comme le rapport au savoir et à la culture de l'enseignant et de l'apprenant, et qui propose l'aventure individuelle dans une dynamique collective et dessine un avenir en projet(s) pour une transformation sociale.

Telles sont les questions et les enjeux que cette Université d'Été se propose de mettre en travail à travers les ateliers (démarches vécues dans différentes langues, projets) et les apports de la recherche, plus particulièrement cette année avec l'intervention de Olivier Maulini, de l'université de Genève.

*Maria-Alice Médioni*